

**Discours Journée SEJB des enseignantes
et enseignants**

**05.03.2015, Salle de La Marelle, Les Lo-
vières, Tramelan**

Conseiller d'Etat Bernhard Pulver

DM 696503-v3

Madame la Co-présidente, chère Josy

Monsieur le Co-président, cher Peter,

Mesdames, Messieurs,

Chères enseignantes, chers enseignants,

C'est pour **la neuvième** fois que je suis avec
vous, à votre importante journée syndicale, et
je m'en réjouis.

C'est une rencontre annuelle à laquelle j'aime
beaucoup participer.

Une rencontre, qui me permet de vous dire ma
vision de choses, mes doutes et mes certi-
tudes, et,

cette année en particulier, qui me permet
d'entendre ce que **vous** avez à dire

puisque **je serai présent cet après-midi aussi à la table ronde :**

j'en suis très heureux.

Nous aurons ainsi l'occasion, du moins je
l'espère,

de débattre,

de nous mettre d'accord,

de ne pas nous mettre d'accord,

d'essayer d'avancer dans ce qui nous *re-*
lie radicalement:

la volonté

-> **de faire vivre l'École publique,**

-> de la **défendre** et

-> de la **mettre au service**

- de la connaissance,

- de la compréhension et
- du vivre ensemble.

Le tout accompagné par Messieurs **Connac** et **Petignat**, ce matin et à la table ronde autour de **la pédagogie coopérative** ce dont je me réjouis particulièrement.

Le tout sous l'œil vigilant de **Laurent Bonnard** que je profite de remercier pour sa fidélité et son sens inné de la modération !

*

* *

Chères enseignantes, chers enseignants, vous pratiquez un **métier compliqué**,

qui ne s'est probablement ou même certainement pas simplifié depuis notre dernière rencontre,

un **métier**

au service de l'essentiel,
au service des individus,
au service du vivre ensemble,

au service du tissu social fortement ébranlé
en ce début d'année

qui a clairement montré que la formation

à la **citoyenneté**,

à la **diversité**,

à la **tolérance** et à **l'acceptation de l'autre**,

à la **responsabilité**,

était fondatrice de la démocratie.

Je vous remercie

de votre engagement,

de votre résistance,

de la force de vos convictions,

de **l'intelligence de vos dispositifs pédagogiques** et didactiques

qui, au fond, permettent de dire à la jeunesse que **la vie vaut la peine d'être vécue**, cette promesse qui sous-tend l'éducation.

Merci du fond du cœur, merci de poursuivre inlassablement votre travail de lutte contre les fanatismes et en faveur des Lumières.

*

* *

Je sais que ce métier est plein de défis et de difficultés. Mais qu'il est aussi un des plus beaux métiers du monde.

J'ai moi-même enseigné pendant un temps malheureusement trop court à l'Université de Neuchâtel,

- ce qui est probablement plus facile que d'enseigner à l'école obligatoire ou au secondaire II, j'en suis conscient –

j'ai moi-même été **quotidiennement sou-**
cieux de la pertinence de mes cours,
ému de la vraie présence de mes étudiants,
et je me **sentais légitimé** en les voyant accé-
der aux savoirs du Droit en l'occurrence, à les
voir franchir les étapes importantes de la cons-
truction d'une discipline, qui plus est elle-
même au service de la démocratie.

J'ai vécu, adoré et rarement rejeté cette com-
plexité d'un métier de l'humain, où tant de
choses sont imprévisibles et déstabilisantes et
passionnantes et épuisantes.

((Dialogue pédagogique))

Vous l'avez vu dans les journaux :

Le **21 février** de cette année,

la Direction de l'instruction publique a lancé,
lors de la première **Journée de l'école**, *célébrée à Berne, dans les deux langues !*,

ce que nous appelons le **Dialogue pédagogique**.

Depuis des années, je me suis efforcé de **réduire le nombre de réformes structurelles** dans le domaine de la formation dans ce canton.

J'ai mis en œuvre quelques projets qui étaient déjà en cours lorsque j'ai repris ma direction en 2006 :

- Le Plan d'études romand
- L'avancement de l'enseignement des langues

- La réalisation des deux années d'école infantine obligatoire et le renforcement du premier cycle
- L'installation généralisée des écoles à journées continues.

Mais j'ai **renoncé à lancer d'autres** réformes – à part celle de la révision de la **Loi sur le statut des enseignants** pour permettre d'assurer l'augmentation salariale garantie.

La **prochaine stratégie de la formation** ne contiendra quasiment plus de nouveaux chantiers de réformes.

Je n'ai pas fait cela en pensant que les écoles ne bougeraient plus dans les années à venir...

Ou parce que je veux moins travailler... Oh.. ! quoique...

Mais parce que je suis convaincu que je sers le mieux la formation dans ce canton, si je permets aux enseignantes et enseignants de

s'occuper de ce qui est essentiel dans ce métier :

- enseigner
- réfléchir à et analyser son enseignement
- développer son enseignement et son école.

C'est cela qui compte.

Avec le dialogue pédagogique, nous aimerions offrir des **plate-formes** pour discuter – entre écoles, entre enseignants, et avec les hautes écoles pédagogiques, l'administration et les autorités – de ce qui compte dans l'enseignement

- des petites et des grandes choses qui sont possibles
- dans le cadre d'une leçon,
- dans le cadre d'une discipline,
- dans le cadre d'une école.

Ces plate-formes peuvent être

- des réunions syndicales, comme aujourd'hui
- des séances des maîtres d'un établissement
- des réunions régionales
- la journée de l'école cantonale de l'école.

Et - élément qui me tient particulièrement à cœur – nous aimerions montrer par des pratiques pédagogiques évoquées dans des courts-métrages ce qui est possible et ce qui se fait dans les écoles bernoises.

Il ne s'agit pas d'un prix de la meilleure école ni du meilleur enseignement.

Mais d'illustrations de ce qui est possible. De grands projets, qui ont pour but de monter à Mont-Soleil ou même gravir le Kilimandjaro, mais également des situations qui suivent – et c'est tout aussi précieux – le paisible chemin

de randonnée dans la Vallon de St-Imier, le long de la Suze.

Les films touchent aussi à l'émotion. Et c'est aussi d'émotion et d'amour qu'il s'agit à l'école.

... une sorte de déclaration d'amour à l'école bernoise.

Vous avez dit « bonne école » ?

Vous êtes peut-être surpris de m'entendre parler de « bonne école ».

Qu'est-ce qu'est une **bonne** école ?

Est-ce que c'est le directeur de l'instruction publique qui devrait en parler ?

Ou est-ce que ce ne sont pas, avant tout, les enseignantes et les enseignants qui devraient en parler ?

Ceci dit, depuis que je suis Directeur de l'instruction publique, je me pose évidemment la question de savoir ce qu'est une « *bonne école* » plus d'une fois par jour,

j'ai mes convictions, mes références, mes enthousiasmes, mes irritations et mes allergies,

un peu comme les parents qui ont tous vécu au moins 9 ans de leur vie à l'école et qui vous disent quoi faire alors qu'il ne viendrait à aucun d'eux l'idée d'expliquer à leur garagiste

comment réparer leur voiture, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes mécanicien sur automobiles...

Mais il faut le dire, **un enfant n'est précisément pas un objet**

qui ne fait que rouler et klaxonner,

Et puis, je suis interpellé tout au long de l'année par des enseignantes et des enseignantes qui me disent leurs facilités et leurs difficultés,

je ne peux pas leur répondre **que** par des ressources supplémentaires parce que tout simplement les difficultés quotidiennes de l'école ne seront jamais résolues par des ressources supplémentaires du canton.

Un des objectifs que j'ai en tant que directeur de l'instruction publique

c'est de vous

- **montrer les grandes espaces de liberté** qu'offre l'école bernoise pour réaliser **vos** projets et vos idées pédagogiques
- vous **encourager** à les utiliser
- vous **donner le temps** – en réduisant le nombre de changements – de vous en occuper
- et **d'aggrandir** si nécessaire ces espaces.

Je suis convaincu que **LA bonne école**

n'existe pas

Mais qu'il existe

Des bonnes écoles.

Il y a multiplicité de chemins pédagogiques, et je les respecte.

Il y a au fond pratiquement autant de bonnes écoles qu'il y a de bons enseignants.

Pourquoi ?

Pourquoi ne peut-on pas parler de LA bonne école ?

Parce qu'enseigner, éduquer, constitue un métier de l'humain. Dans l'enseignement, dans l'éducation, il en va des humains et des relations qu'ils entretiennent. La relation fonde l'éducation et l'enseignement. Il en va des relations entre ceux qui enseignent et leurs élèves, il en va des relations qu'entretiennent les uns et les autres avec les contenus, avec les savoirs.

Et cela est vrai à tous les degrés. De l'école enfantine au gymnase et jusqu'à la formation continue.

Et précisément, il n'en va pas non plus de LA bonne relation : la situation diffère d'une classe à l'autre:

- Chaque enseignante, chaque enseignant est unique et doit trouver le chemin pédagogique qui lui convient
- Chaque classe est unique.

Ce qui fonctionne dans une classe, ne fonctionne pas forcément dans une autre classe.

Et ce qui fonctionne un jour, ne fonctionnera pas forcément le lendemain.

C'est ce qui fait la beauté de l'enseignement **et** sa complexité : il faut trouver **chaque jour** et **pour tous** les élèves l'équilibre entre la discipline et l'espace de liberté, entre la nécessité d'avancer et celle d'approfondir.

C'est pour cela qu'il faut des espaces de liberté. C'est pour cela que nous ouvrons un dialogue pédagogique en invitant les enseignantes et les enseignants à utiliser les espaces de liberté pour développer leur enseignement.

Si je prône la diversité des écoles, il existe tout de même des éléments-clés qui aident très souvent à la réussite d'une école :

J'aimerais mentionner quatre de ces éléments qui me semblent particulièrement importants – il y en a, bien entendu, d'autres.

(1) Considérer les élèves eux-mêmes comme des collaborateurs et des collaboratrices,

capables de prendre en charge des parties de la connaissance qu'ils maîtrisent (ou croient maîtriser),

je crois à l'idée de les inviter à **transmettre leurs connaissances à leurs pairs.**

J'aime entendre **Andreas Müller**, Directeur de l'Institut Beattenberg, dire « *Comme enseignant, j'ai devant moi soit 23 élèves, soit 23 collaboratrices ou collaborateurs.* »

Un moyen de pouvoir rendre **chaque élève indispensable,**

de pouvoir le voir apporter sa contribution à la vie de la classe et à l'aventure de la découverte des connaissances,

une **posture** pédagogique risquée où le maître ou la maîtresse n'est plus le seul ou la seule dépositaire du savoir, où le maître, la maîtresse **et** l'élève disent et écoutent, expliquent et écoutent, questionnent et écoutent.

Je sais que c'est plus facile à dire qu'à réaliser et que l'idée est chaque jour au cœur de votre enseignement, de vos préoccupations.

Il y a un exemple qui illustre l'idée particulièrement bien que vous verrez dans un des films qui sont à disposition sur le site :

Il y a peu, deux élèves, Florin Lara et Gian-Luca, ont développé, dans le cadre d'un groupe de travail réunissant des représentants de ma direction et de la PH Bern, l'idée de désigner dans chaque école des coachs médias, à disposition des élèves et des enseignants qui souhaitent un conseil en la matière. Et ce gratuitement, avec à la clef un certificat recon-

naissant leur statut. Il y a dans chaque école, dans presque chaque classe des élèves qui maîtrisent les TIC (*se prononce tisse*) mieux que de nombreux enseignants. Des ressources qui ne demandent qu'à être utilisées !

A mes yeux un exemple convaincant et émouvant !

(2) La collaboration entre enseignants,

pour construire des équipes pédagogiques, sachant qu'il y a aussi de grands pédagogues qui travaillent avec passion et succès en véritables loups solitaires.

Des équipes qui ont envie de co-construire leur enseignement, de le vivre, ensemble, de le lire et le discuter, ensemble.

Si je parle d'équipe, ce n'est pas dans l'idée de multiplier les séances !

La collaboration avec les concierges, les autorités scolaires, la population (par exemple les représentants du 3^{ème} âge) sont autant de facteurs

potentiels de succès. Les collaborations avec la HEP et l'administration peuvent être considérées comme des ressources. Mes services sont prêts à soutenir des projets, comme il se doit ! En mettant le poids sur ces collaborations et si elles fonctionnent, nous aurons alors posé un fondement solide au succès de l'école.

- Cela va peut-être de soi, mais cela me paraît central : ces collaborations doivent porter l'empreinte de la reconnaissance et du soutien. Reconnaissance et soutien prennent racine dans un intérêt honnête et respectueux de chaque acteur de l'école.
- Les autorités scolaires ont un intérêt honnête et respectueux à savoir ce que fait l'école
- Les parents aussi
- Les directions d'écoles aussi
- Comme les enseignantes et les enseignants portent intérêt à leurs élèves.

Avec de telles collaborations, on pose un deuxième fondement au succès. Les itinéraires de collaborations dégagent des allègements et se mettent au service du développement de l'enseignement. Les itinéraires solitaires sont souvent lourds et compliqués.

(3) La prise en compte et le respect de la diversité des chemins pédagogiques.

Parce que je suis convaincu aussi que les chemins construits **par** l'enseignant, c'est-à-dire ceux sur lesquels il se sent

bien et accompli,

reconnu et légitimé,

constituent de bons chemins.

Il ne faut donc pas exclure

les lectures,

les discussions,

les emprunts à gauche et à droite,

les trucs et les recettes plus ou moins secrètes,

les pratiques coopératives et frontales, - au passage...je suis convaincu que le frontal reste un trésor pédagogique aussi, comme le travail de groupe, le travail en duo ou le travail en solo.

Les bonnes écoles sont toutes le fruit d'un ensemble

de réflexions et de pratiques,

de vérités et d'erreurs.

En particulier dans le canton de Berne.

J'en suis convaincu, **tous les plans d'études du monde**, tous les moyens d'enseignement imaginables ne serviront à rien si le plaisir du métier n'est pas. Et pour qu'il ait le plus de chances d'être là,

il faut pouvoir suivre **son** chemin, **ses** intuitions,

il faut oser le banal et l'exceptionnel, le répétitif et l'unique,

il faut oser avec ou sans plan d'études,

il faut oser...

Il faut pouvoir construire son chemin en pleine autonomie et en pleine légitimité, en pleine reconnaissance, en pleine confiance.

(4) Le droit à l'erreur,

pour une école qui fait place à l'erreur et qui en l'acceptant en fait une **richesse pédagogique et existentielle** ;

il y a comme une **urgence paradoxale**, dans notre société

de la **compétition**

et de l'**excellence**

et de la **maîtrise absolue**,

à « **apprendre l'erreur** » ou **de** l'erreur,

à **supporter** l'erreur,

à **légitimer** l'erreur,

à reconnaître le droit à l'erreur qui constitue au fond un temps d'arrêt, un temps de bilan et ce faisant offre une **temporalité de l'apaisement** dont nous manquons cruellement de nos jours.

Une erreur qui **ouvre** aussi le **temps de l'humour** pour mieux la surmonter.

Prenons le temps de nous tromper pour nous ouvrir, autour de l'erreur acceptée, à l'autre et à ses erreurs à lui.

*

* *

C'est à cela que le Dialogue pédagogique invite.

Une invitation qui peut mais ne doit pas susciter des envies.

Une **invitation**, pas une obligation, j'insiste. Le Dialogue pédagogique est une invitation qui vient d'en haut mais qui vit par le bas...

Le climat d'aujourd'hui me semble le rendre possible. Calmement, dans le courant normal de la vie scolaire, pour autant qu'il existe, ou dans des projets hors normes. Pour voir, pour continuer à aimer son métier.

J'entends des enseignantes et des enseignants me dire être écrasés par exemple par le poids et les exigences du **plan d'études**. Mais qui a dit que le plan d'études constituait un sacerdoce et devait être suivi à la lettre ?

Les enseignants ne sont pas des machines d'exécution d'un plan d'études.

Mais des personnes responsables à créer la relation humaine avec leurs élèves qui permet de construire l'instruction, l'éducation.

Le plan d'études **est un indicateur**, parmi d'autres, par exemple les moyens d'enseignement et surtout les savoir-faire des enseignantes et des enseignants.

J'entends des enseignantes et des enseignantes me dire que les **classes G** sont très difficiles ? Mais pourquoi ne pas se lancer dans la mise en place d'un concept « à la Voiron » pour faire court et pour être sûr d'être bien compris ?

J'entends, aujourd'hui encore plus que d'habitude, pétition oblige, que **les maîtresses d'école infantine** sont actuellement dans une situation très difficile, ce que je ne mets pas en question. Nous avons déjà proposé des mesures d'ailleurs appréciées, mais qui probablement ne suffisent pas. On pourrait en discuter...

Pourquoi ne pas organiser une rencontre entre les maîtresses d'école infantine et la direction de l'instruction publique pour évoquer d'autres

dispositifs, pourquoi ne pas inviter les maîtresses d'école enfantine à créer un réseau leur permettant d'échanger à la fois sur les difficultés et les bonnes pratiques ?

Le regard que je porte sur le Dialogue pédagogique est celui d'un **monde ouvert**, forcément inachevé où presque tout est possible, un lieu au service des écoles, des enseignants, qui repose sur **vos** certitudes.

.

Je ne souhaite pas vous amener à quoi que ce soit si ce n'est d'essayer un autre chemin que celui de ressources supplémentaires qui ne suffiront jamais pour répondre au défi pédagogique de l'école d'aujourd'hui. Je fais ce que je peux pour vous soutenir en ressource, mais j'aimerais avant tout contribuer à soutenir **vos ressources à vous !**

Une offre, en humilité socratique, **sans avoir la certitude qu'on aboutira** parce que je ne

suis pas maître du destin du dialogue ou alors,
ce ne serait précisément pas un dialogue.

En Angleterre on dit : « *Let the teachers
teach* ».

Ils ont raison les Anglais...

C'est ce que nous voulons faire ces pro-
chaines années avec la nouvelle stratégie de
la formation.